

Corpus de cinéma 1
Analyse remise à : Stéphane Leclerc

Tzvetan Todorov : La structure narrative

dans

« A History of Violence »

Réalisé par David Cronenberg.

Travail de mi-session
remis par

Patrick Parenteau,
Dothy Maria Philippe,
et Victor S. Christin

Université du Québec à Montréal

2 Novembre 2017

1. Introduction

Le principe de causalité est une logique de la structure narrative, de la progression du récit. La structure narrative du film de David Cronenberg est linéaire à première vue. Pourtant, un double processus narratif, causé par la circularité progressive des effets de la violence nous montre une composition complexe, un film aux multiples courbes dramatiques. Dans le cadre de l'analyse de la structure narrative du film, *A History of Violence* (2005), nous utiliserons le cadre théorique de Tzvetan Todorov. Selon cette théorie, la structure narrative d'une histoire comporte plusieurs composantes, dont la logique de cause à effet, le manque, l'excès, la motivation, la quête du personnage, les besoins, le désir, l'obstacle, les moments limites et l'état d'équilibre.

2. Développement

Initialement, Joey Cusack a vécu une vie de violence dans laquelle il a développé des capacités pour la violence extrême et des talents pour la survie. Il veut s'éloigner du surplus de violence dans lequel il se trouve. Un moment d'épiphanie dans le désert lui a fait rejeter la violence extérieure et refouler celle intérieure. Il s'installe dans une petite ville paisible pour se créer une nouvelle vie sous l'identité de Tom Stall. Pour le protagoniste, il s'agira d'une période prolongée d'un état de latence, d'un **état d'équilibre**. Dans cette réalité, Tom est un père de famille heureux et un propriétaire prospère. Il se considère chanceux et en effet, dans sa passivité, on peut lui reconnaître une aisance d'esprit. Malgré le fait que le pouvoir soit partagé de manière non conventionnelle entre lui et sa femme, son foyer semble stable et uni.

Le film de Cronenberg est particulièrement intéressant sur l'aspect de la structure narrative, car il déconstruit un à un les points auxquels le cinéma hollywoodien nous a habitués. Le personnage de Tom Stall/Joey Cusack, interprété par Viggo Mortensen, est un personnage affublé de nombreux **manques** et **excès**, dépendamment de ses **motivations**.

Son fils, Jack Stall, a le besoin de se soustraire de l'influence paternelle. Ses **désirs** sont d'être meilleur en sport, d'être accepté à l'école, de ne pas subir de violence, d'assouvir ses instincts de violence pour se protéger lui-même (0 h 49 min 44 s) et sa famille (0 h 56 min 26 s) et de gagner le respect de son père (0 h 57 min 20 s). Il a comme **obstacle** son père qui le voit comme un enfant (0 h 7 min 40 s). Symptôme de castration de Tom envers son fils qui ne peut résoudre ses problèmes par la violence comme lui (0 h 49 min 44 s).

Dès l'introduction du personnage de Tom, nous pouvons entrevoir plusieurs failles, **plusieurs manques**. Par exemple son incapacité à rassurer correctement sa fille après un cauchemar, assurant ironiquement que « les monstres n'existent pas », alors qu'il est le premier monstre qu'elle rencontrera dans sa vie. Plus tard, à l'hôpital, devant sa femme, Tom refuse de reconnaître ses torts, il est incapable de prendre la responsabilité de ses actes et préfère rejeter le blâme sur un autre aspect de lui-même. Il faillit donc à sa tâche en tant qu'adulte mature et responsable. Il agit comme un enfant voulant éviter la punition en blâmant un ami imaginaire.

On constate un autre manque dans la relation avec son fils. Suite à une bataille entre lui et ses intimidateurs, Tom fait la morale à Jack (49:43). Il ose lui dire qu'on ne résout pas ses problèmes en donnant des coups et cela à peine quelques jours après avoir tué de sang-froid deux hommes au restaurant. Encore pire, lorsque son fils lui renvoie la vérité au visage, Tom, ou plutôt Joey à ce moment, ne sait faire autre chose que le gifler en espérant écarter le problème, provoquant la fuite de Jack.

En concomitance avec la révélation du comportement de son père, Jack se joint à la génération précédente en perpétuant le cycle de violence, ce qui renvoie à sa quête identificatoire, mais encore au mystère de sa nature docile et du refoulement de sa brutalité explosive. Les **moments limites** de la circularité progressive de la violence se font ressentir dès le début du film (0 h 21 min 5 s) lorsque l'imposant véhicule des criminels croise celui de Bobby, la petite terreur qui initialement menace le calme de Millbrook. L'arrivée de deux criminels dans

son restaurant fera ressurgir les comportements réprimés de Joey dans la vie de Tom avec pour conséquence de voir sa couverture exposée à ses ennemis.

En effet, Tom Stall émet le **besoin** d'être anonyme (0 h 25 min 45 s), de ne pas se faire remarquer et de limiter l'importance de ses gestes extraordinaires, afin de garder son secret malgré les affirmations (0 h 30 min 22 s) et les questionnements (0 h 35 min 50 s) (1 h 6 min 4 s). Il y a un besoin de cacher ce qu'il est comme un super héros désirant cacher son identité extraordinaire sous une apparence anodine (0 h 29 min 48 s).

À cet instant, ses **désirs** de vivre loin de la violence sont confrontés à sa volonté d'être un protecteur pour les membres de sa famille et de cette ville, où tous veillent sur chacun. Dans ce moment de **déséquilibre**, le protagoniste agit par réflexe en montrant l'une des multiples facettes de la complexité des circonstances l'ayant amené à l'acquisition de cette rage d'agir. Cet événement marque un point de non-retour pour le bon père et bon mari habitué à vivre timidement. Joey va ressurgir pour exprimer sa violence refoulée de façon physique et sexuelle (01:07:57).

Le besoin des truands est la justice comme eux l'entendent. Carl Fogarty désire la vengeance pour une blessure causée par Joey. Pour Richie Cusack, le besoin est de faire régner l'ordre dans son organisation et d'accroître son pouvoir. Son désir est de faire disparaître son frère comme Caïn et Abel, par jalousie meurtrière. Il considère les agissements de Joey comme un manque de respect et d'appréciation pour tout ce qu'il a enduré à cause de lui.

Habilement, Cronenberg nous montre la division d'un être par un symptôme typique de l'aliénation, soit la paranoïa. Objectivement, Tom nous montre que l'automobile noire (0 h 39 min 10 s), qui représente le mal qui rôde, n'est pas de l'ordre de son imagination, mais bien de l'ordre des phénomènes narratifs agissant comme un leitmotiv à l'installation de l'intrigue et à l'augmentation de la tension. Tom aura de nombreux **obstacles** à surmonter. Le nom de famille Stall fait lui-même référence à un arrêt face à un événement déplaisant. Du côté

psychologique, il doit refouler et garder séparé son identité de Joey de celle de Tom. Il enfouit ce qu'il était pour devenir quelqu'un de plus doux et conciliant. Il fait preuve d'égoïsme en voulant une nouvelle vie pour lui-même sans informer son ancienne et sa nouvelle famille. Dans le cas des obstacles physiques, il y a les nombreux criminels qui se trouvent sur son chemin (0 h 24 min 14 s). Les bandits font figure d'obstacle, comme dans un jeu vidéo avec un « boss » à chaque niveau de difficulté. (0 h 24 min 20 s) (0 h 55 min 25 s) (1 h 24 min 15 s). Étant blessé à de multiples occasions, son propre corps devient une limite à ses actions. Il y a un obstacle géographique de distance entre la vie de Tom et celle de Joey. L'obstacle familial est pour Tom le plus difficile à gérer alors que sa famille est mise au courant de son secret.

Pour le spectateur, une subversion identificatoire se produit ; Tom appartenant aussi au monde la violence, il devient difficile d'identifier s'il agit au nom du bien. Le héros sympathique devient graduellement une force maléfique similaire aux truands qu'il affronte. Scénaristiquement, il s'effectue un déséquilibre narratif avec le spectateur qui s'identifie au mal graduellement avec Tom et Jack tous deux passifs au début pour ensuite affirmer leur identité et survivre. Tom reste l'archétype du père exemplaire et bienveillant.

Au sens large, pour la famille de Tom, le mal est le doute. C'est un état qui menace les liens étroitement instaurés. Alors, comment faire rétablir l'ordre ? Par l'utilisation de la violence pour assurer le principe darwinien¹ de la survie de l'organisme le mieux adapté à la situation. Son frère Ritchie le force à s'éloigner de sa famille pour régler leurs différends, à reconstituer le passé et leur lien familial indéniable. Ritchie ne donne pas vraiment un choix à Tom. La menace de son arrivée offre un danger potentiel pour la famille de Tom et ils le savent tous les deux. Il veut Tom sur son territoire pour avoir l'avantage. Tom est d'avis qu'il vaut mieux aller vers le mal, avant qu'il ne vienne à soi (1 h 11 min) il quitte donc pour rejoindre son frère à Philadelphie.

¹https://books.google.ca/books?id=SbAEim_dVQkC&pg=PA305&lpg=PA305&dq=l+am+a+complete+Darwinian++Cronenberg&source=bl&ots=hWPOsNjWd&sig=7HdfwIS_GUI4Ywl4DXyigNylQfE&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjN1bytrZzXAhVn3IMKHW6PCDcQ6AEIMTAC#v=onepage&q=l%20am%20a%20complete%20Darwinian%20%20Cronenberg&f=false

Edie Stall a besoin de séduire son mari (0 h 15 min 40 s), de comprendre ce qui se passe et découvrir la vérité au sujet de Joey (0 h 58 min 20 s). Pour le protagoniste, c'est un **moment limite**, car il sait qu'il devra inclure sa femme dans la confiance s'il veut la protéger et ne pas agrandir le gouffre dans sa relation amoureuse. Elle partage cette volonté de protéger son mari et sa famille (1 h 6 min), elle a un **désir** sexuel pour la violence de Joey (1 h 7 min 56 s). Comme obstacle, elle fait face aux secrets de son mari et aux menaces des criminels.

Ultimement, dans le cinquième acte, lorsque Tom embrasse sa part de noirceur et permet à Joey de prendre le plein contrôle sur la situation, on assiste à un état d'équilibre qui précède la tempête ou dans ce contexte le carnage. On remarque un **état d'équilibre** entre Tom et son fils, au moment (0 h 56 min 49 s) où Jack appuie sur la détente pour sauver son père. Cette réunification dans la violence marque pour Tom la possibilité de se sortir de cette impasse, de cet état chaotique. C'est une régression nécessaire pour la réalisation du plan du protagoniste.

La réalisation du protagoniste passe par une prise de conscience ; tel est le père et tel sera le fils. Tom Stall souhaite reléguer son passé au rang d'histoire n'existant pas. Il veut se débarrasser de Joey Cusack afin de profiter pleinement de son rêve américain avec Edie, Jack et Sarah. Paradoxalement, Tom devra laisser resurgir Joey de lui en retournant une dernière fois dans ses habitudes, dans sa violence, afin de mieux le rejeter. Pour réussir cela, il doit combattre et vaincre ses ennemis en tant que Joey, comme s'il combattait « le feu par le feu ».

Lorsqu'il est sous l'emprise de Joey, le anti héros de Cronenberg réagit par des **comportements excessifs**, empreints d'une grande violence. Il y a bien sûr les trois grandes batailles (l'agression au restaurant, la mort de Fogarty et la mort de son frère Richie), où la violence éclate aux visages de tous sans que rien ne puisse contenir Joey. Cette façon d'exploser, de porter la violence à son climax témoigne de son passé baigné de noirceur. Joey Cusack ne fait rien à moitié, lorsqu'il attaque, il tue (à l'exception de Fogarty « [qu'il] aurait dû [le] refroidir à

Philadelphie » [0 h 56 min 15 s]. Ces **excès** expliquent également la difficulté que peut éprouver Tom à se séparer de Joey pour de bon. Joey est un être aussi fort que ses actes. Il ne peut cohabiter avec un autre dans un même corps, encore moins avec Tom qui s'oppose à lui en tout sens. Se séparer de lui définitivement sera donc tout aussi violent pour Tom que les actes de Joey le sont.

À Philadelphie, la fin de la vague de violence du troisième acte [selon une structure classique], montre Joey à un **moment limite**, un moment charnière, où le protagoniste affronte l'antagoniste, dans une lutte mortelle pour assurer sa survie. Alors, Joey se montre sur son vrai jour, il est au summum de sa forme, dans un état de jouissance ultime. À la fin de ce carnage, il devra laisser la place à Tom qui va expier symboliquement ses péchés à genoux aux bords du lac. En retirant sa chemise ensanglantée qui représente son identité de Joey, il se lave les mains pour faire disparaître la violence qui le recouvre, c'est un nouvel **état d'équilibre**. Il est l'être qui a atteint la transcendance, ses sacrifices moraux trouvent leurs justifications en succombant à ce qui est de l'ordre pulsionnel pour une noble raison.

3. Conclusion :

En termes de résolution dramatique, le retour de Tom vers sa famille est ambigu, ses enfants l'acceptent, mais la direction du couteau qui est tourné vers le siège de Tom suggère le pré requis de voir Joey commettre une sorte de seppuku², un suicide symbolique qui ne laisserait revenir que Tom. Edie reste muette alors que Tom attend la réponse ultime. Todorov nous montre que bien que la structure narrative se résout par un retour à l'équilibre, l'état initial ne pourra jamais être restauré à son état initial.

² http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=LAUTR_035_0188&download=1